

Cronstadiens auraient considéré qu'il s'agissait d'une revanche de ma part pour leur vote contre moi au cours de la discussion dans le Parti.

Correctes ou non, ce sont de toutes façons ces considérations qui ont dicté mon attitude. *Je suis resté complètement et ostensiblement en dehors de cette affaire.* Quant aux répressions, pour autant que je me souvienne, Dzerjinsky en eut la responsabilité personnelle, et Dzerjinsky ne tolérait aucune ingérence dans ses fonctions (et ce à juste titre).

S'il y eut des victimes inutiles, je n'en sais rien. Sur ce point, je fais davantage confiance à Dzerjinsky qu'à ses tardifs détracteurs. En raison du manque d'informations, je ne peux décider maintenant, *a posteriori*, qui aurait dû être puni et comment. Les conclusions de Victor Serge sur ce point, provenant de troisième main, n'ont aucune valeur à mes yeux. Mais je suis prêt à reconnaître que la guerre civile n'est pas une école d'humanisme. Les idéalistes et les pacifistes ont toujours accusé la révolution « d'excès ». Mais le point essentiel, c'est que les « excès » découlent de la nature même de la révolution qui, en elle-même, n'est qu'un « excès » de l'histoire. Quiconque le veut, peut sur cette base rejeter (dans de petits articles) la révolution en général. Je ne la rejette pas. En ce sens, je prends la responsabilité pleine et entière de la pacification de la rébellion de Cronstadt.

Coyoacan, le 6 juillet 1938

6. Une tragique nécessité

(...) L'école stalinienne de falsification n'est pas la seule qui aujourd'hui prospère dans le domaine de l'histoire russe. En effet, la falsification est alimentée dans quelque mesure, par certaines légendes reposant sur l'ignorance et le sentimentalisme, telles que les sombres contes concernant Cronstadt, Makhno et d'autres épisodes de la révolution. Il suffira de dire que ce que le gouvernement soviétique fit à contre-cœur à Cronstadt, fut une tragique nécessité ; évidemment, le gouvernement révolutionnaire ne pouvait pas « faire cadeau » aux marins insurgés de la forteresse qui protégeait Petrograd, simplement parce que quelques anarchistes et socialistes-révolutionnaires douteux patronaient une poignée de paysans réactionnaires et de soldats en rébellion. Des considérations analogues furent envisa-

gées dans le cas de Makhno et d'autres éléments révolutionnaires en puissance qui, peut-être, avaient de bonnes intentions, mais qui agissaient nettement mal(...) (7).

(7) *Staline*, chapitre XI, «De l'obscurité au triumvirat», août 1940.